

Lurelu

Virage : La NCT sous la direction artistique de Brigitte Haentjens

Annie Gascon

Volume 15, numéro 3, hiver 1993

URI : id.erudit.org/iderudit/12207ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gascon, A. (1993). Virage : La NCT sous la direction artistique de Brigitte Haentjens. *Lurelu*, 15(3), 35–36.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1993

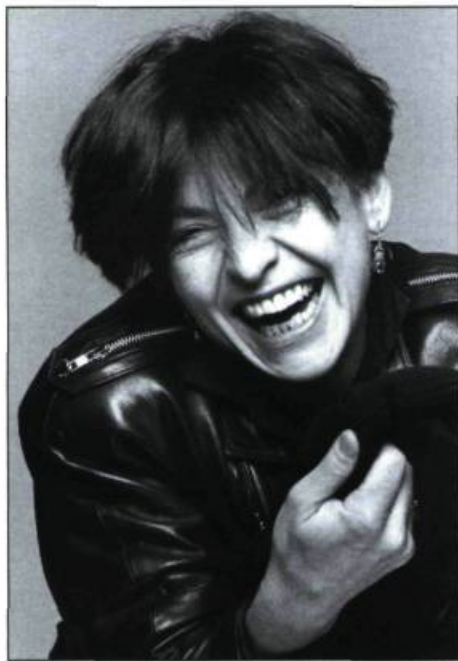
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

par Annie Gascon



Brigitte Haentjens, directrice artistique de la NCT
(Photo : Camirand)

Plein cœur de juillet. Je savoure un repos scolaire bien mérité, peuplé de livres et d'enfants. Sources inépuisables de vitalité. Le téléphone sonne... c'est la NCT. Les adolescents me poursuivent au plus profond de ma retraite. Mais l'idée d'une entrevue avec Brigitte Haentjens me séduit tout à fait. Nommée à la direction artistique de la compagnie, en août 1991, elle a choisi de relever un défi de taille... volte-face et programmation du dernier directeur. L'année 1992-1993 est donc sa véritable première saison et le reflet de ses choix artistiques. Elle m'accueille avec son grand rire sonore. Pendant deux heures, elle me parle des ambitions, des frustrations et des désirs de son théâtre voué depuis vingt-huit ans au public adolescent. Elle fouette la vie de plein front. Et c'est tout dire. Aujourd'hui, je travaille au sein de l'équipe de la NCT... À la suite d'une série de hasards, j'ai troqué mon titre d'enseignante pour celui de responsable du développement et des communications en milieu étudiant. L'écriture de cet article, quelques mois plus tard, me pose quelques questions d'éthique professionnelle puisque dorénavant je vis la situation de l'intérieur. Dans la retranscription, je me suis appliquée à conserver intacts les mots de cette inestimable rencontre.

De Paris à Ottawa, de Sudbury à Montréal, Brigitte Haentjens poursuit sa quête passionnée du théâtre. Du TNO à la NCT, elle a livré un univers de mises en scène tout aussi

VIRAGE : La NCT sous la direction artistique de Brigitte Haentjens

audacieux que sensible : Un oiseau dans la gueule de *Jeanne-Mance Delisle*, Oh les beaux jours de *Beckett*, Bonjour là, bonjour de *Tremblay*. Hippopotamie des *Confettis* l'entraîne vers le monde de l'enfance; avec *Bérénice*, elle apprivoise le théâtre classique.

– Brigitte Haentjens, vous parlez de vos affinités et de votre passion pour le théâtre de création. Comment expliquez-vous alors que vous vous retrouviez à la direction de la NCT, unique compagnie de répertoire pour adolescents?

J'ai compris le mandat de la NCT comme présentation d'un art vivant aux adolescents. Sans restriction de contenu. Le répertoire? Je n'ai rien contre. Il y a de très belles pièces dans la dramaturgie et ce serait dommage de ne pas les présenter. Mais, il y a aussi un théâtre de création passionnant. Et par nature, je n'aime pas les frontières.

– La programmation affiche un équilibre nouveau entre la création et le répertoire. Sous quel angle abordez-vous l'une et l'autre de ces théâtralités?

Je ne sais pas faire du théâtre en dehors de ma propre impulsion à dire. Par sensibilité, je ne suis pas très à l'aise avec un théâtre très sectoriel dont le moteur est essentiellement éducatif... quel que soit le contenu de cette éducation. Mon moteur de création est vraiment la nécessité de dire plus que la nécessité d'enseigner. Je ne peux communiquer que ce qui me passionne. C'est peut-être très utopique. Le défi est donc de réussir à atteindre les adolescents avec ce qui me touche moi qui ai quarante ans et qui suis bien loin de leur quotidien et de leurs préoccupations. C'est comme communiquer d'égal à égal. Il se peut que j'accueille dans les années à venir des spectacles créés par des compagnies qui se destinent spécialement à l'adolescence. Mais ce serait alors des choix artistiques et non pas une mission qui s'exercerait de façon systématique.

– Vous proposez cette année deux séries de représentation : «scène ouverte» et «scène intime». Est-ce une façon poétique de partager le répertoire de la création?

Ces titres ne présagent pas du contenu mais plutôt de la forme de la représentation. Dans la série «scène ouverte», nous présentons *Antigone* de Sophocle, *Les Aiguilles* et *l'Opium* de Robert Lepage et *Caligula* de Camus. Ces trois spectacles sont présentés à l'italienne dans l'ouverture traditionnelle de la salle. En «scène intime», spectateurs et acteurs sont sur scène. On retrouve de la création dans la «scène ouverte». On pourrait tout aussi bien

retrouver des classiques dans la «scène intime». C'est essentiellement une question de forme et de rapport privilégié avec le public.

– Comment s'est effectué le choix des pièces présentées cette année?

Ces cinq pièces, pour une raison ou pour une autre, me touchent. Je peux toujours analyser mes choix après coup mais, d'abord et essentiellement, elles me parlent. C'est pour ça que j'ai envie de les communiquer. Je pense que c'est une parole importante à tenir encore aujourd'hui. *Antigone* est un texte d'une beauté renversante qui me bouleverse complètement. C'est une histoire magnifique écrite avec une très grande simplicité. Certains choix font partie de mon univers personnel, tout simplement. Dans le cas de *Caligula*, Camus est une passion d'adolescente. Je ne sais pas si aujourd'hui on prononce encore le nom de Camus dans les écoles. Moi, j'adorais Camus.

– De quelle façon ces pièces peuvent-elles rejoindre les adolescents?

Ces pièces racontent des préoccupations de la vie. Dans cette saison, il y a beaucoup de solitude. La solitude est éternelle, mais l'adolescence y est encore plus sensible. Il y a aussi le questionnement sur la place qu'on occupe dans le monde ou plutôt sur la façon dont on veut l'occuper. L'individu face à la société est l'éternel débat du théâtre. Il s'agit aussi de révolte et de regard posé sur une société où l'individu n'a pas de pouvoir. Et de dignité aussi. À travers tout cela, il y a beaucoup de jeunesse : autant pour ce qui est des héros et des personnages que des créateurs.

– *La cité interdite* et *Nuits blanches* ont été présentées en salle à Montréal la saison dernière? La reprise d'œuvres de création marquantes fait-elle partie des nouveaux objectifs de la NCT?

Je souhaite présenter des spectacles qui ont déjà été faits mais qui n'ont peut-être pas eu la diffusion qu'ils méritaient. Cette initiative fait partie d'un constat large sur l'épuisement des ressources et de la création, à Montréal en particulier. Le rythme de production est complètement affolant. Cette réflexion soulève aussi le problème de l'absence de relève. J'aime les liens et j'aime ouvrir les portes à des gens auxquels je crois.

– Et Robert Lepage?

Quand je suis rentrée d'Ottawa, je me suis dit qu'il fallait absolument que les jeunes voient *Les Aiguilles* et *l'Opium*. C'est un spectacle formidable. C'est un *one man show* d'une invention visuelle incroyable. C'est son uni-

vers de créateur avec toutes les questions qu'il se pose. C'est le monde de Vinci plus que le monde de ses mises en scène. J'espère sincèrement que les professeurs ne vont pas s'arrêter à l'évocation provocatrice du titre et freiner l'assistance étudiante. Ce serait vraiment dommage.

— Après un an de direction artistique à la NCT, comment qualifieriez-vous le public adolescent? C'est un public formidable parce qu'il est très exigeant. À certains égards, il est semblable au public populaire. Il réagit au premier degré au théâtre dans le sens où il est très sensible à la vérité. Cet état de réceptivité est parfois frustrant pour les créateurs, car la subtilité formaliste ou intellectuelle ne communique pas toujours. C'est pour cette même raison que certains acteurs n'aiment pas jouer devant ce public-là. Les adolescents n'ont aucune politesse.

— *Caligula* est votre première mise en scène pour adolescents. La perspective du public adolescent influera-t-elle sur vos choix artistiques?

Je ne saurais pas définir et même faire quelque chose de particulier pour adolescents. J'en suis incapable, je ne sais pas ce que ça veut dire. D'abord ça n'existe pas les adolescents. Ce n'est pas une classe définie, précise, homogène. Il y a toutes sortes d'adolescents, de milieux, de catégories. Et la réaction à un spectacle varie sensiblement d'une matinée à l'autre. Je vais faire une mise en scène pour la salle Denise-Pelletier. Si je montais *Caligula* dans une petite salle, ce serait très différent. Je n'ai pas encore défini complètement le cadre de la mise en scène, mais je sais que je vais essayer la plus grande proximité entre la salle et la scène. Ça, c'est le vrai défi de Denise-Pelletier. À la limite, les contraintes de programmation sont plus liées au volume et aux exigences acoustiques de la salle qu'au public. Par ailleurs, la dualité du public adulte-adolescent est difficile à vivre. J'aimerais que la NCT soit un théâtre vouée exclusivement à l'adolescence. Pour des raisons uniquement pécuniaires, la NCT doit jouer pour le public adulte. Ce qui signifie entrer dans les critères de la production montréalaise avec tout ce que cela comporte de cirque critique. Pour qu'un spectacle fonctionne à Montréal, ça prend un certain nombre de facteurs : que le spectacle soit bon mais pas exclusivement. Le public recherche de moins en moins l'art, il consomme de l'art. D'un côté, il faut satisfaire les humeurs des gens qui font l'événement et de l'autre travailler avec un public qui est bien loin de cette sophistication-là. J'aimerais aussi que la NCT se rajeunisse. Que les jeunes ne soient pas uniquement dans la salle. Être encore plus proche des adolescents.

— Est-ce que vous souhaitez prolonger les services éducatifs et culturels établis par les directions précédentes?

Les Cahiers de la NCT existent toujours. On peut présenter Camus et Sophocle à des adolescents, j'en suis convaincue, mais encore faut-il leur faciliter au maximum le contact avec les œuvres. Le rédacteur en chef, Paul Lefebvre, fait un magnifique travail. Les ouvrages sont solidement documentés. Le contenu est passionnant et très accessible aux étudiants. C'est un outil de préparation et d'initiation qui offre des clés pour mieux entendre le théâtre. Nous organisons aussi des colloques avec les professeurs et des rencontres avec les artistes pour faciliter le contact avec le spectacle. Toutes ces activités sont maintenues parce qu'elles sont fondamentales. L'éducation se fait là. Il faut favoriser l'échange, sinon on s'expose à une communication un peu faible : tout favoriser pour la communication de l'art.

— Le festival de théâtre est un événement très attendu par le milieu étudiant? L'année dernière, il n'a pas eu lieu. Est-ce que le projet est définitivement abandonné?

NCT

la nouvelle compagnie théâtrale
salle Denise-Pelletier - salle Fred-Barry

NCT - salle DENISE-PELLETIER

Cinq spectacles, cinq univers, un seul théâtre... vivant

Antigone de Sophocle et **Nuits blanches** ont été jouées en octobre et en novembre.

Les Aiguilles et l'Opium de Robert Lepage
26 janvier - 19 février 1993

Caligula d'Albert Camus
16 mars - 8 avril 1993

La cité interdite du Théâtre II va sans dire
27 avril - 8 mai 1993

LE FESTIVAL DE THÉÂTRE ÉTUDIANT EST DE RETOUR

Il aura lieu les lundi 24, mardi 25 et mercredi 26 mai 1993 à la NCT - salle Fred-Barry.

Il s'adresse aux élèves des écoles secondaires de la région de Montréal.

Date limite d'inscription : le 25 janvier 1993.

Renseignements : (514) 253-8974.



Antigone à la NCT, mise en scène de Louise Laprade. Les membres du chœur. (Photo : Bruno Braëin)

Il n'a pas eu lieu l'année passée uniquement pour des raisons financières et de réorganisation. La remise sur pied du festival est prioritaire. Je veux que la NCT soit un théâtre dans lequel les jeunes se sentent accueillis. J'ai beaucoup d'idées. Mais, actuellement, il me manque beaucoup de ressources humaines, donc financières. Il y a un travail d'animation gigantesque à faire. Le public adolescent a beaucoup diminué en nombre ces dernières années. Autrefois, la NCT était le seul théâtre à présenter des spectacles aux adolescents. Elle occupait une place dans le paysage théâtral que personne d'autre occupait. Depuis quinze ans, plusieurs compagnies ont mis au point cette mission et font la tournée dans les écoles. Il y a aussi le coût de location des autobus. Mais le facteur principal d'érosion du public est l'éducation; telle qu'elle est conçue aujourd'hui, elle accorde une place de moins en moins importante à l'art en général et au théâtre en particulier.

Jouer pour adolescents, c'est relever un grand pari! ♪

Du côté de l'adolescence

Notre collaboratrice d'un an **Hélène Beauchamp** annonçait l'automne dernier la publication de deux ouvrages dans la collection «Jeunesse en Scène», sur le théâtre des adolescents. *Travail théâtral en cours...* et *Le théâtre dans l'école* donnent respectivement la parole aux étudiants du secondaire et aux enseignants engagés dans le théâtre en milieu étudiant. On peut se les procurer pour huit dollars chacun auprès du département de Théâtre de l'UQAM, C. P. 8888, succursale A, Montréal, H3C 3P8.

À l'occasion du Colloque de l'AQPAD, en octobre dernier, **Monique Hamel** a fait le lancement du second tome du Cahier pédagogique *THÉÂTRE GESTUEL AU SECONDAIRE, intégration multidisciplinaire*. Ce cahier comporte un projet d'atelier en théâtre gestuel, un projet d'intégration multidisciplinaire (voix, parole, musique, arts visuels, masques...), un processus de réflexion à travers un processus de création. Le premier tome présentait une *initiation au langage corporel*.

Elle a publié aussi un document qui s'intitule *Rêves, masques et mouvement*.

Renseignements : Monique Hamel, (514) 729-3974.

L'**Atelier de lecture-théâtre** de la compagnie **L'Arrière-Scène** offre aux professeurs et aux élèves la chance d'assister et de participer à la première étape de création d'un spectacle, soit le travail de lecture dirigée. Dans un premier temps, en complicité avec deux comédiens et un metteur en scène, les élèves prennent connaissance d'un texte de théâtre afin de le comprendre, de l'interpréter et de découvrir quelles sont les intentions de l'auteur. Les comédiens jouent l'extrait choisi selon leur interprétation du texte.